

Commission on Nomadic Peoples

“Les Slovensko Roma: Entre Sédentarité et Nomadism”

Leonardo Piasere

Nomadic Peoples, Number 21/22, December 1986

The Commission on Nomadic Peoples of the International Union of Anthropological and Ethnological Sciences (IUAES) is collaborating with the Ford Foundation to digitize, preserve and extend access to the journal of *Nomadic Peoples*. For more information regarding the journal *Nomadic Peoples* visit the Commission on Nomadic Peoples website at www.nomadicpeoples.info and the Berghahn Books website at www.berghahnbooks.com

LES SLOVENSKO ROMA
ENTRE SEDENTARITE ET NOMADISME

by Leonardo Piasere

Parmi les personnes appelées "Zingari" en Italie, il y en a à peu près mille qui s'autodéfinissent "Roma" (sing. Rom). Il existe divers autres groupes dont les membres se définissent "Rom" au singulier, mais le pluriel de ce même terme est réalisé différemment. Par conséquent, à part les Roma, on peut trouver les Romá, les Rom, les Rom et les Romje (Piasere 1984, 1985a, 1985b). Cette petite différence linguistique est suffisante pour isoler ce millier de personnes qui, d'un point de vue historique, linguistique et culturel, se présente assez homogène et, de toute façon, bien distinct des autres Zingari.

Des frontières du nord-est les Roma sont parvenus en Italie pendant la période qui va de la fin de la première guerre mondiale jusqu'à la fin de la seconde, à la suite d'événements différents, comme par exemple la variation des frontières entre l'Italie et la Yougoslavie, la déportation forcée et l'émigration spontanée (v. Piasere 1985a:25-39). On peut donc les considérer comme les représentants d'une vague mineure parmi les nombreuses vagues provenant des Balkans, une région qui a représenté "until the present time (...) a continual source of European Gypsies" (Lockwood 1985:91).

La première indication se référant aux aïeux des Roma d'aujourd'hui, pourrait même remonter au Moyen Age. Des Šain et des Šainović - nom qu'on retrouve encore aujourd'hui chez les Roma - sont signalés en 1490 à Dubrovnik, ville qui fut alors le centre d'une petite république indépendante sur les côtes adriatiques (v. Petrović 1976). Aujourd'hui on peut rencontrer des familles du nom de Šajin dans la Vojvodina centre-méridionale (v. Etnološka Grada 1979). Pourtant les aïeux des Roma odiernes semblent d'être déplacés surtout le long de la côte dalmate, d'où il se sont ensuite répandus en Istrie, en Croatie centrale et en Slovénie méridionale. Par un travail méticuleux P. Štrukelj a pu reconstruire les dates du peuplement de la Slovénie par les Roma (1980). Si nous tenons compte du fait que la première date certaine se référant à leur présence dans la vallée du Krka peut être fixée de 1812 - quelques années après le Congrès de Vienne leur présence est attestée également en Istrie - et si nous retenons exacte la première date de 1490, nous pouvons conclure que les Roma ont mis plus ou moins trois siècles pour se déplacer d'à peu près 600 à 700 km plus au nord: donc une moyenne d'environ 2 à 3 km par an.

Les Roma restés en Croatie, surtout dans la région occidentale de la Lika, apparaissent dans la littérature yougoslave comme Gopti ou Gopi (Uhlik 1956; Štrukelj 1980). Il paraît qu'il n'existe pas d'études ethnographiques en ce qui les concerne, mais les vocables de leur dialecte sont facilement reconnaissables dans le dictionnaire de R. Uhlik (1983), si l'on connaît la langue des Roma de la Slovénie et de l'Italie. Levakovich et Ausenda (1975) évoquent sommairement les Roma présents en Istrie pendant les années '30, mais on ignore si, après l'exode en Italie, il y en a encore aujourd'hui dans cette région. Les groupes les mieux connus restent donc ceux de la Dolenjska (Slovénie méridionale), étudiés par Štrukelj (1980), et ceux de l'Italie nord-orientale, étudiés par Piasere (1985a) et Dick Zatta (1985a, 1985b).

D'un point de vue linguistique, ils appartiendraient à un groupe "balkanique-occidental" (Soravia 1984) aux caractéristiques assez particulières par rapport aux autres dialectes tsiganes non-vlax.

Les Roma d'Italie se subdivisent eux-mêmes selon la région yougoslave de provenance (réelle ou présumée) d'un de leurs parents ou grands-parents; ils se définissent donc, quand il faut spécifier, slovénsko Roma (Roma slovènes), h(e)rvánsko Roma (Roma croates) et istriáni ou istriánsko Roma (Roma istriens). De petites différences lexicales et morphologiques distinguent les premiers deux groupes des Istriáni qui, seuls, se définissent aussi "Romíne" (pour l'analyse de ces catégories ethniques, v. Piasere 1985a).

Des Nomades Souvent Sedentaires

Dans la littérature italienne et slovène les Roma sont généralement indiqués comme "nomades". En Italie, eux-mêmes quand ils s'adressent en italien à des Gaĝe qu'ils ne connaissent pas, pour éviter de dire qu'ils sont Zingari, ils affirment normalement d'être nomadi, nomades. Même idéologiquement, ils se "sentent" nomades; dans un témoignage significatif recueilli par Dick Zatta ce sentiment est exprimé symboliquement, par contraposition, en soutenant la croyance selon laquelle les serpents - les animaux les plus abhorrés par les Roma - aiment vivre dans les maisons: "anu khera butère sapa hile, nek avri, dans les maisons il y a plus de serpents que dehors".

Pourtant il existe de nombreux témoignages qui montrent une réalité bien différente, dans laquelle des périodes plus ou moins longues de vie sédentaire ont toujours accompagné les familles des Roma. Après la présentation de quelques données, nous verrons qu'il sera peut-être nécessaire de remettre en discussion les théories qui considèrent toujours les Tsiganes "en voie de sédentarisation", tout comme il faudra revoir une vision de leur nomadisme trop liée à l'"économique".

Yougoslavie du Nord

L'actuelle Yougoslavie septentrionale a fait partie de l'Empire austro-hongrois jusqu'à la fin de la première guerre mondiale. D'un point de vue administratif, elle comprenait la Croatie, la Carniole (l'actuelle Slovénie centre-occidentale) et le Littoral Autrichien (la Vénétie Julienne, l'Istrie et les îles du Quarnero). Après la guerre, la Croatie et la Carniole ont été englobées dans le nouvel état yougoslave, tandis que le Littoral (à l'exception de quelques îles) a été annexé à l'Italie. Après la deuxième guerre mondiale les territoires de l'antique Littoral deviennent aussi yougoslaves. Ainsi on peut voir comment les Roma ont vécu pendant le dernier siècle dans des territoires gouvernés par des régimes très différents: l'Empire austro-hongrois, la Yougoslavie monarchique et ensuite socialiste, l'Italie fasciste et ensuite libérale.

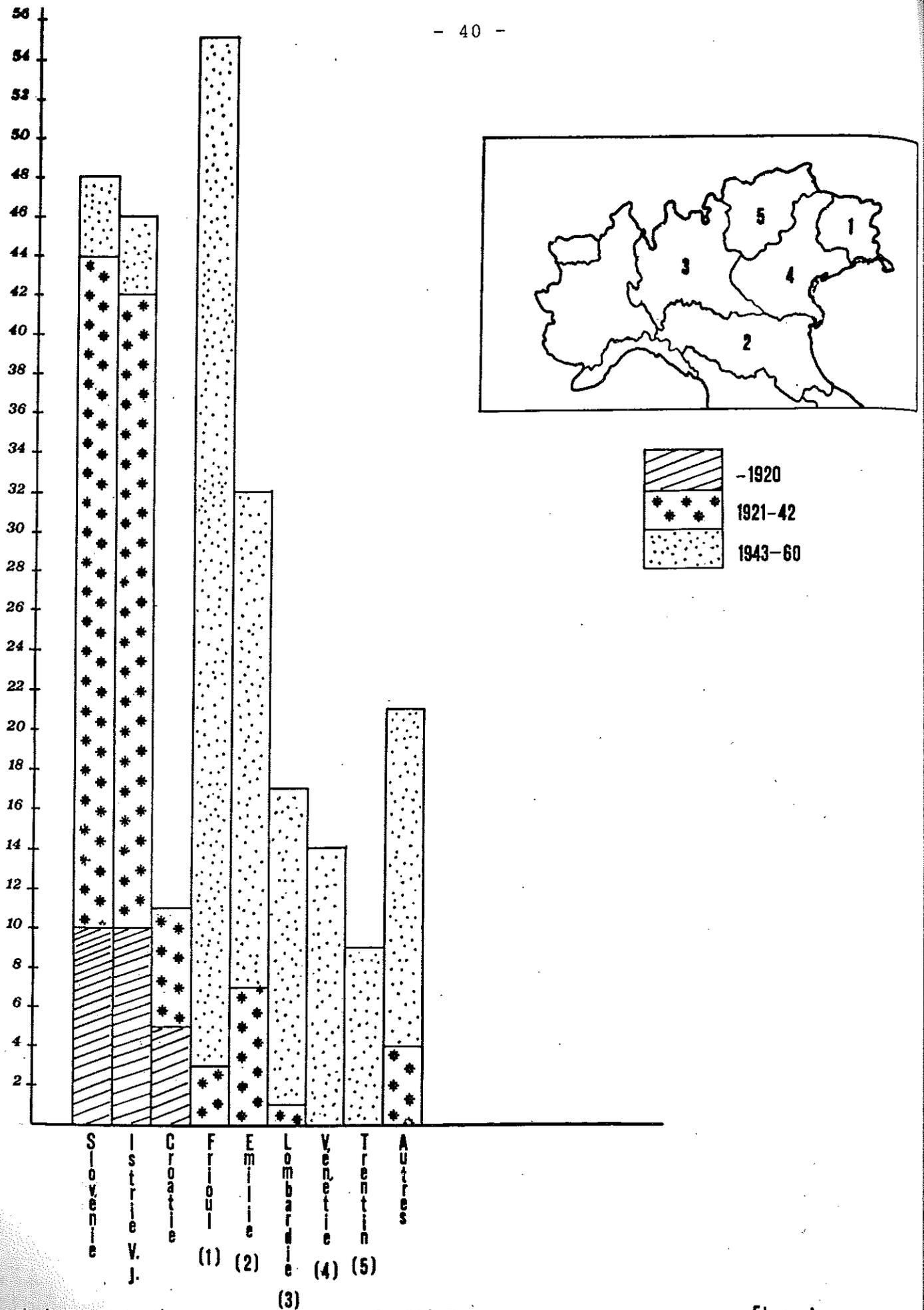
Les premiers renseignements qui suscitent notre intérêt nous les trouvons chez un romancier, qui les a pris lui-même du registre des morts des archives paroissiales de Matteredana, un village de l'Istrie septentrionale. Ils remontent aux premières décennies du XIX^e siècle, tout de suite après la domination napoléonienne: "Volò al

cielo Zuane figlio di Zuane Poropat di Mattio cingano dell'età di anni 6 (...) da male di febbre putrida verminosa colpito nella villa Lazari dinanzi al forno del conte Nicolò Lazarich sotto la cingaresca baracca (Zuane, fils de Zuane Poropat de Mattio tzigane, âgé de six ans, vola vers le ciel (...) frappé par une fièvre putride et véreuse dans la villa Lazari, devant le four du conte Nicolò Lazarich dans la baraque tzigane)". Plus loin: "Passò a miglior vita Zuana Levakovich di anni 30; disse esser stata bastonata da Martin e sorela Dubaz delle pertinenze di S. Giovanni dove serviva e fu vista giacer tra sterpi soto le case (Passa à meilleure vie Zuana Levakovich âgée de trente ans; elle dit d'avoir été battue par Martin et sa soeur Dubaz de la pertinence de S. Giovanni où elle était domestique; elle fut vue étendue parmi la broussaille en-dessous des maisons)" (Tomizza 1977:42-43). Poropat et Levakovich sont encore aujourd'hui des noms typiques des Roma, particulièrement des Roma istriani. Donc ce premier renseignement nous montre des Roma qui menaient une vie, disons, pas tout à fait nomade: l'un vivait dans une baraque, l'autre était "domestique" chez les Gače. Selon l'indication de ce même romancier, nous savons qu'à peut près quatre-vingts ans plus tard, avant la première guerre mondiale, il existait dans le même village un quartier habité par des personnes qui "une fois devaient avoir été des Tsiganes" (1977:13). Pendant la même période, à Buie, à quelques kilomètres de Matterana, d'autres Roma vivaient dans des maisons: "près de la maison de Levakovich il y avait une grande place avec de nombreuses tentes et quelques chariots de Roma; une quinzaine de familles environ, tous de la famille Braidich et Levakovich, dont le représentant qui avait le plus d'autorité, même s'il ne donnait pas des ordres, était justement l'oncle Levakovich, le patron de la maison, dont le nom était Miha" (Levakovich - Ausenda 1975:32).

En Slovénie méridionale les implantations "non-nomades" sont mieux documentées: à Kanižarica il y a des Roma qui vivent dans des habitations stables déjà depuis 1895; dans les années Vingt on en trouve à Sredni vas et à Stamla vas; dans les années Trente il existe des implantations à Svržaki, à Željne, à Drenovec (Štrukelj 1980:101-120). Pendant la même période quelques familles possèdent une maison et des terres près de Postumia, en territoire italien (Semizzi 1939:76). Après la seconde guerre mondiale les implantations stables s'intensifient: de petits quartiers, des hameaux et des maisons isolées habitées par des Roma existent dans de nombreux villages et petites villes de la Slovénie méridionale. P. Štrukelj cite même un article de Božičević datant de 1906, selon lequel les Roma de la Lika (Croatie) étaient généralement nomades, mais qu'ils passaient l'hiver dans des maisons (1980:69).

Italie du Nord

Il n'existe pas de traces de Roma vivant dans des zones qui étaient déjà italiennes avant la première guerre mondiale; nous ne possédons pas non plus de renseignements de Roma habitant le Frioul et la Vénétie, régions austro-hongroises jusqu'en 1866. En dehors du Litoral Autrichien nous ne trouvons des Roma qu'après l'englobement du même Litoral par l'état italien, en 1920, et qui devint alors la "Vénétie Julienne". D'après les actes de naissance il résulte que beaucoup de Roma continuent à vivre dans la Vénétie Julienne pendant les années Vingt, tandis que les familles qui commencent à se déplacer sont assez rares: en 1923 on en trouve à Cento (Emilie), en 1924 à Tricesimo (Frioul), en 1925 à Ravenne (Romagne), en 1928 à Cadoneghe (Lombardie), en 1929 à Cavriago (Emilie) (Karpati, s.d.). Pendant les décennies successives la situation évolue. L'histogramme de la figure 1 a été construit à partir des données reprises des "fiches de famille" recueillies dans des cahiers manuscrits et remplis par M. Karpati (s.d.) au début des années Soixante. Il



Régions et périodes de naissance de 253 Roma

Figure 1

se réfère à la date et aux régions de naissance de 253 Roma. La tripartition des années de naissance à une signification précise: jusqu'en 1920 l'Istrie et la Vénétie Julienne n'étaient pas encore italiennes; en 1942 il y eut la division de la Slovénie par les états de l'Axe et la déportation des Roma en Italie (Piasere 1985a). Les données ne sont pas complètes, mais sans doute significatives: elles indiquent sans équivoque que les régions fréquentées par les Roma jusqu'en 1960 étaient celles du Nord-Est, avec une nette prédominance pour la région frontalière du Frioul. Une présence non négligeable peut être vérifiée également en Emilie; cette région sera pratiquement abandonnée au cours des décennies successives.

La seule indication que nous possédons d'un Rom sédentaire dans l'Italie de l'avant-guerre est celle d'un commerçant de chevaux qui vivait autour des années Trente à Palmanova en Frioul (Levakovich - Ausenda 1975:53). Au début des années Soixante un autre Rom était propriétaire d'un terrain à Udine (Piasere 1985a). Mais à partir de la deuxième partie des années Soixante les familles qui semblent s'arrêter sont très nombreuses. L'exemple le plus frappant est représenté dans la figure 2, qui se réfère à une partie du Frioul: on y peut constater la tendance des Roma à s'établir dans des villages voisins, dans une zone qu'ils fréquentent depuis 40-50 ans. Aujourd'hui le Roma ne vivent pas seulement dans le Frioul (v. Piasere 1985a), mais leur concentration dans cette région est sans doute la plus importante.

Dispositions des Pouvoirs Publiques

A partir de ces données partielles on peut conclure que l'idéologie du nomadisme ne correspond pas toujours à la réalité. Le nomadisme des mêmes familles qui utilisaient des habitations mobiles, était aussi bien hier qu'aujourd'hui assez limité. Avant de faire quelques réflexions générales nous voudrions d'abord voir comment le type de nomadisme des Roma a été influencé également par les dispositions administratives, premièrement des Habsbourg et ensuite yougoslaves et italiennes.

Tzigari, un Rom "croate", écrit dans son autobiographie: "Ma vie passait tranquille dans le camp de Miha, 5 rue Pineta, à Buie; nous ne nous déplaçons jamais, sauf au printemps et en été. Nous n'avions pas l'habitude de nous déplacer parce que nous étions habitués à la loi de l'Empire austro-hongrois, qui rendait les déplacements très difficiles" (Levakovich - Ausenda 1975:44). Tzigari ne se réfère pas aux célèbres dispositions promulguées par Marie-Thérèse et Joseph II à la fin du XVIIIe siècle, mais à celles de François-Joseph qui, comme ses prédécesseurs, combattait le nomadisme des Tsiganes. Un décret de 1888, qui reprenait des dispositions précédentes, résume bien la politique des Habsbourg: 1) Les Tsiganes étrangers ne pouvaient pas entrer dans le territoire de la Couronne; 2) Ceux qui avaient droit à la nationalité et qu'on trouvait en train de nomadiser, étaient condamnés pour vagabondage; 3) Ils devaient avoir un lieu de "compétence" (*Zuständigkeit*) qui faisait également fonction de domicile de secours; 4) Ils devaient être dénoncés pour les dégâts qu'ils pouvaient causer aux bois et aux pâturages communaux pendant leur halte; 5) Quand les Tsiganes nomades étaient mis en prison, on confisquait leurs biens et leurs animaux; 6) Pour se déplacer les Tsiganes devaient faire demande des documents nécessaires qu'on leur délivrait seulement s'ils avaient une occupation; les mêmes documents n'étaient pas valables pour les autres membres de la famille (Borzaga 1967). Aux dispositions du pouvoir central s'ajoutaient celles des organismes administratifs de la Carniole qui poussaient toujours à la sédentarisation des Roma (v. Štrukelj 1980:91-93). Entre les deux

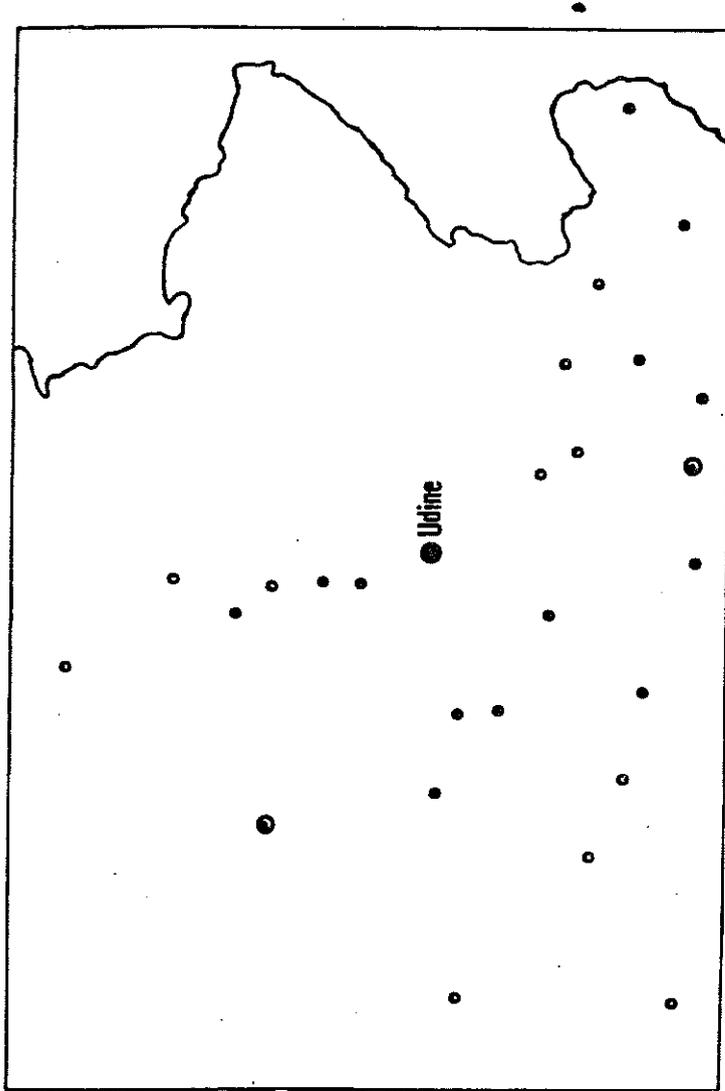


Figure 2

5 km

• Lieux de naissance, 1943-1960

• Lieux avec habitations stables

L'établissement des Roma dans la région du Frioul, Italie.

guerres le règne yougoslave ne changea pas de directives et les dispositions qui arrivaient de Belgrade s'ajoutaient aux décrets locaux. Citons simplement une circulaire des années 30 par laquelle on arrêtait: 1) Les Tsiganes devaient prendre une demeure fixe; 2) S'ils s'éloignaient de leur résidence, ils devaient être poursuivis; 3) Les familles ne pouvaient pas suivre celui qui devait se déplacer pour travailler (Štrukelj 1980:96). On peut s'imaginer facilement que ces dispositions n'étaient pas toujours exécutées, surtout dans les régions moins accessibles de la Dolenjska. Mais ce serait une erreur que de croire qu'elles n'ont pas influencé la façon de vivre des Roma; au contraire, ces dispositions coercitives des pouvoirs publics sont peut-être à l'origine de l'organisation territoriale visible encore aujourd'hui chez les Roma, qui ont su obtempérer à des contraintes parfois opposées.

En Italie le nomadisme n'est défendu par aucune loi ou ordonnance, mais il n'est pas non plus favorisé. En effet aujourd'hui on n'oblige plus officiellement les Tsiganes à se sédentariser mais, en invoquant les lois contre le vagabondage et la réglementation de la santé publique, on leur défend d'établir leurs campements. Les Tsiganes sont donc obligés à se chercher une commune de "résidence", d'où ils ne peuvent plus être chassés et qui tient lieu également de domicile de secours. Pour remédier à cette situation, quelques communes ont construit des aires de stationnement officielles pour "nomades", avec l'intention plus ou moins masquée de contrôler ainsi les Tsiganes. Contrairement à d'autres groupes, les Roma ont été le plus souvent prêts à vivre dans ces "réserves", dans lesquelles ils ont souvent su imposer des "règlements" bien différents de ceux sanctionnés par les communes qui les avaient institués (v. Piasere 1985b).

En tenant compte de ces "quadres juridiques", on pourrait penser que les cas de sédentarité que nous venons de citer sont toujours directement imputables et conséquence logique des dispositions publiques, tandis qu'on devrait supposer que le nomadisme ait représenté toujours une "résistance" d'opposition culturelle ou bien une réponse aux contraintes économiques. En effet le problème qui se pose est beaucoup plus complexe, ce que nous essayons de démontrer par la suite.

Quelques Reflexions sur les Peripatetiques et sur les Roma

Nous croyons sincèrement que toutes les discussions sur les "groupes péripatétiques" qui sont en train de se développer, grâce à J.C. Berland et aux importants travaux de systématisation de A. Rao, représentent une espèce de révolution dans l'étude des populations tziganes ou vivant *gypsy-like*. A notre avis elles représentent un bon succès dans la recherche d'instruments conceptuels nouveaux et aptes à une meilleure compréhension de ces populations. Avant les travaux de Berland et de Rao, nous tous nous sommes limités à pêcher certains concepts dans les "grands eaux" de l'ethno-anthropologie, concepts que nous avons ensuite essayé d'adopter afin qu'ils puissent se faire interprètes de certaines réalités difficiles à cerner. Berland et Rao nous ont donc fourni un instrument précieux pour pouvoir continuer à établir d'une façon particulière et, pour ainsi dire, autonome l'épistémologie de notre domaine de recherche. D'ailleurs nous acceptons sans problèmes le terme spécifique "péripatétique", même si le terme italien qui y correspond, c'est-à-dire *peripatetico*, et notamment le féminin *peripatetica*, pourrait susciter quelques objections, vu que ce mot désigne également et euphémistiquement la "*meretrice da marciapede*" (prostituée) - d'après la définition des dictionnaires. Mais comme le travail scientifique se sert fréquemment d'un langage particulier en utilisant souvent des mots du langage familier, notre devoir serait plutôt de

dépouiller ces termes de leurs anomalies sémantiques, sans y en ajouter des autres. Ce que nous dirons par la suite ne devra donc pas être interprété comme critique, mais plutôt comme une contribution à la réflexion, une tentative de répondre à la simple question: les Roma peuvent-ils être inclus dans la catégorie des "communautés péripatétiques"?

Les Péripatétiques

Retenons trois définitions:

- a) "Niche péripatétique", proposée par Berland (1982);
- b) "Communautés péripatétiques", proposée par Rao (1985);
- c) "Stratégie péripatétique", proposée par Salo & Salo (1982).

a) Selon la définition de Berland, une niche péripatétique est un ensemble de "networks of human production and personal needs" (1982:57). En d'autres termes, c'est la demande de certains biens et services existant dans une région donnée dans une période donnée, une demande qui n'est pourtant pas continue de la part des communautés sédentaires individuelles. Cette niche est donc occupée par des groupes qui sont obligés à développer leur mobilité spatiale pour subvenir aux besoins temporaires des communautés dispersées dans la région. A cause de la grande variété de demandes qui peuvent exister, les groupes péripatétiques peuvent ensuite "se partager" les biens et/ou les services à offrir, en se spécialisant de façon à répondre à un nombre limité de demandes.

b) Selon la typologie établie par Rao, on peut considérer communautés péripatétiques celles qui possèdent les caractéristiques suivantes:

- mobilité spatiale régulière dépendant essentiellement d'une stratégie économique;
- subsistance basée principalement sur la vente de biens et services;
- endogamie.

Une communauté péripatétique est donc une communauté endogame, itinérante, qui vit principalement de la vente des biens et services (1985:100). Par conséquence, l'Auteur souligne que différentes communautés peuvent être insérées dans cette catégorie, qui ne se base pas sur des critères ethniques ou linguistiques, mais sur la stratégie de subsistance (1985:101).

c) L'expression "stratégie péripatétique" est utilisée fréquemment par Salo & Salo dans leur étude sur les Romnichels des Etats Unis. Comme elle n'est jamais définie explicitement, nous devons reprendre le contexte pour en apprécier le sens. Dans leur discussion sur une écologie de l'exploitation des ressources sociales, Salo & Salo mettent en évidence que l'utilisation de certaines ressources "éparpillées" peut être obtenue seulement par des "stratégies nomades": c'est l'adaptation péripatétique (1982:276). Mais cette adaptation ne représente qu'un des moyens possibles pour l'exploitation des ressources sociales, qui peuvent être acquises par des stratégies péripatétiques ou non-péripatétiques (1982:277). La reconstruction historique de la vie des Romnichels américains montre en effet qu'ils "were able to utilize both the centralized and peripatetic strategies. In fact, the more generalist, peripatetic strategies were always maintained in reserve in case the more specialized strategy ceased to be economically productive" (1982:303). Donc la stratégie péripatétique est une des stratégies possible, applicable suivant le changement du

milieu social extérieur.

Nous possédons donc trois définitions qui concernent le même phénomène, pris en considération par trois points de vue différents mais complémentaires:

- a) une société, ou un groupe de sociétés, laisse "libre" une niche économique-sociale, laquelle
- b) peut être occupée par des communautés qui répondent à certaines conditions requises, et qui
- c) se proposent de réaliser chaque fois les stratégies d'exploitation plus conformes.

On pourrait appeler ceci la "phénoménologie péripatétique", qu'on peut reconstruire en partant a) de l'analyse externe à un ou plusieurs groupes péripatétiques, c) de l'analyse interne à un ou plusieurs groupes péripatétiques et b) de la méta-analyse de (a) et (c).

Retour Parmi les Roma

Les Roma disent: "Dimo žal kote ka le love, la fumée va où il y a de l'argent"; mais il disent aussi: "Kon beši kokoro paše jag hilo samo čororo, celui qui se trouve tout seul près du feu est un pauvre diable". Ce sont deux façons de dire qui affirment les deux intentions fondamentales des Roma: nous voulons survivre comme des manuša, comme des hommes, mais nous voulons vivre comme des Roma. Le feu symbolise l'unité, la fumée produite par le feu symbolise la dispersion. Est-il possible de rester unis dans la dispersion?

Pendant les derniers cent ans les Roma ont fait des activités typiques des groupes péripatétiques: vente de biens, vente de services, vente occasionnelle ou périodique de leur propre force de travail aux non-Tsiganes. En Slovénie ils travaillaient surtout comme forgerons, commerçants de chevaux, casseurs de pierres, tandis que les femmes et les enfants étaient surtout mendiants (Štrukelj 1980). En Italie, pendant une certaine époque, ils ont été surtout commerçants de chevaux et mendiants, tandis que dernièrement ils commercent surtout en métaux (tous les métaux, de fer-blanc à l'or). La mendicité directe est en voie de disparition, suppléée par la mendicité indirecte orientée aux communes pour obtenir des subventions (Piasere 1985a; Dick Zatta 1985a). Certaines de ces activités imposent ou imposent une plus ou moins grande coopération entre plusieurs Roma et une plus ou moins grande fluidité des Roma d'un groupe local à un autre. Mais ce qu'elles ont toujours et surtout imposé c'est une plus ou moins grande dispersion des Roma parmi les Gage. Ailleurs nous avons analysé en détail ces contraintes (1985a) et nous ne voudrions pas nous répéter ici. Ce qui nous intéresse, c'est d'indiquer comment les Roma ont organisé leur dispersion, car, comme l'on peut supposer, ils existent plusieurs façons de "se disperser":

- 1) Ils ont "accepté" la dispersion qui, d'un point de vue de l'organisation sociale, comporte toujours de grands risques.
- 2) Ils se sont servis des cadres juridiques, par lesquels les différents pouvoirs publics ont essayé de les contrôler, en se donnant des règles de dispersion basées sur ces mêmes cadres juridiques.
- 3) Ils ont tenu compte du développement des moyens de transport, non pas

pour abandonner le nomadisme ou bien pour le rythmer d'une façon plus précise (v. Plasere, 1985b), mais pour augmenter la surface de dispersion.

Le premier point est fondamental, car en acceptant la dispersion les Roma ont accepté en même temps de vivre comme Roma, c'est-à-dire de construire leur ethnicité sur le fait de ne pas vivre toujours ensemble. L'acceptation de la dispersion fait partie de l'organisation même de la dispersion, parce que celle-ci implique une construction cognitive du monde qui va de pair avec la construction de l'organisation sociale. Si des contraintes imposées par l'extérieur poussaient à la non-dispersion, la construction cognitive serait un obstacle difficile à abattre.

Les dispositions administratives dictées par le "discours de l'ordre" -comme Liégeois l'a appelé (1983:146-193) - imposaient aux Roma de la Dolenjska le choix d'une commune de "compétence" et en même temps elles limitaient leurs déplacements. Les Roma ont réagi en conséquence: ils ont établi des règles pour l'exploitation du territoire qui considéraient la commune de "compétence" comme la zone de base et de référence. La subdivision du territoire économique acceptée par les Roma reflétait - même si souvent imparfaitement - la subdivision par "compétences" valable par rapport aux Gače. Lorsque les Roma s'établirent en Italie, après une période de reconnaissance d'environ vingt ans, ils y reconstruisirent la territorialité d'à peu près la même façon: chaque famille tend à établir sa base dans la localité de "résidence", imposée par les locales dispositions juridiques.

L'utilisation de moyens de transport plus puissants a fait en sorte que les différents groupes locaux sont plus éloignés dans l'espace, mais non dans le temps. Elle a favorisé une dispersion plus ample, sans pourtant augmenter le temps nécessaire aux Roma pour se rejoindre.

Suite à ce type d'établissement parmi les Gače, la sédentarité ou le nomadisme, ou d'autres situations intermédiaires, deviennent des variables: la seule constante fondamentale reste la dispersion, et le nomadisme et la sédentarité peuvent être deux façons alternatives pour maintenir les contacts dans la dispersion et le temps pour ces contacts. Sans contacts il n'y a pas de reproduction de l'ethnicité, et c'est ce qu'il y a de plus important pour les Roma, tandis que sans nomadisme on peut quand même rester Roma. Les données historiques que nous avons présentées plus haut confirment que les Roma sont depuis longtemps habitués à cette situation. Dans leur langue - comme Dick Zatta (1985a:7-8) l'a bien précisé - ils distinguent entre "gal ladi" et "gal phiri"; la première expression signifie "aller pour s'arrêter", la deuxième "aller pour visiter momentanément". Or, ces deux expressions indiquent surtout l'exigence de maintenir les contacts avec les Roma qui vivent plus ou moins éloignés, dans différentes zones de "compétence". Donc, le nomadisme et la sédentarité apparaissent comme des variables relevant de facteurs économiques et de facteurs sociaux internes, selon les rapports qui existent à une certaine époque entre Roma et Gače et entre Roma et Roma. Il faut alors souligner que parfois c'est la préminence des rapports internes plutôt que ceux entre Roma et Gače qui explique comment les familles peuvent simultanément ou successivement pratiquer le nomadisme ou le sédentarité.

Retour Parmi les Péripatétiques

Si telle était et est encore aujourd'hui la situation des Roma, difficilement nous pouvons les insérer à l'intérieur de la phénoménologie péripatétique comme elle a été définie plus haut. D'autre part, ce serait franchement absurde vouloir peut-

être construire une nouvelle catégorie qui puisse les contenir. L'approche écologique à ces groupes a eu le grand mérite de les avoir "repérés", mais il nous paraît qu'elle n'a toujours pas développé toute sa potentialité. Il nous semble que dans ce repérage on a pris en considération surtout les facteurs externes, mais peu les facteurs internes. La difficulté d'assigner les Roma aux "péripatétiques" dérive justement de ceci. Affirmer en effet - comme le feraient Salo & Salo - que les Roma réalisent selon les cas des stratégies péripatétiques et non-péripatétiques ne semble pas être très satisfaisant. Un retour à Durkheim (1969), qui considérait le société non pas comme une simple somme d'individus, et qui recherchait sans le milieu social interne l'origine des procès sociaux les plus importants, peut être utile pour équilibrer le discours.

Il nous paraît qu'il existe une discordance entre l'acception que Salo & Salo donnent au terme "péripatétique" et celle donnée par Rao. Les premiers le définissent pratiquement comme un nomadisme lié à des raisons commerciales; Rao y ajoute le facteur de l'endogamie. Donc, quand Salo & Salo affirment que les Romnichels réalisent des "stratégies non-péripatétiques", on devrait penser - d'après la définition de Rao - que ceux-ci abandonnent temporairement aussi l'endogamie. En effet, la typologie de Rao a le grand mérite - selon nous - d'être une pseudotypologie des "stratégies de subsistance", car elle se propose plutôt pour une typologie des modèles structuraux. Même si A. Rao - à notre avis - a la tendance à employer le terme "péripatétique" de la même façon que Salo & Salo, le fait d'introduire la constante de l'endogamie, qui, à la rigueur, ne devrait pas apparaître dans une typologie des activités de subsistance, l'oblige à attribuer la même importance, à l'intérieur du modèle construit, aux "contraintes externes" et aux "contraintes internes" - deux classes de phénomènes qu'elle connaît en effet très bien (v. 1982). De tout ceci s'ensuit que la mobilité spatiale ne peut dépendre essentiellement des stratégies économiques, mais obligatoirement et par définition également de l'exigence de reproduire une structure sociale déterminée.

S'il en est ainsi, les stratégies péripatétiques, qui semblent être un choix individuel ou familial, apparaissent plutôt comme des stratégies d'un même système normatif fondé sur des exigences collectives, c'est-à-dire des exigences qui peuvent prévoir également le non-nomadisme. Cela pourrait apparaître une contradiction, mais il nous semble pouvoir affirmer que le sédentarité, dans certaines circonstances, est structurellement liée à la vie péripatétique et à la reproduction de la vie péripatétique de génération en génération. Et il nous semble que même Salo & Salo, lorsqu'ils parlent à propos de l'organisation territoriale des Romnichels et des échanges matrimoniaux, introduisent par la fenêtre les contraintes internes qu'ils avaient oubliées d'introduire par la porte.

S'il en est ainsi, encore, le même concept de "niche péripatétique" doit prendre en considération le fait qu'une telle niche n'est pas seulement construite par les communautés non-péripatétiques, mais qu'elle peut être conservée, et même être créée, par les groupes péripatétiques. La science écologique nous apprend qu'une communauté biotique interagit avec le biotope, en le subsistant et/ou en le transformant. Pourquoi les communautés péripatétiques ne pourraient pas en faire autant par rapport aux communautés non-péripatétiques? La science du marketing enseigne aussi à créer des demandes de biens ou service, précédemment inexistantes. Pourquoi les communautés péripatétiques ne seraient pas capables d'en faire autant? En employant les expressions fines de Williams (1982) et de Salo & Salo, nous pouvons dire que l'invisibility et/ou l'over-communication of ethnicity peuvent être, selon les différents cas, de bonnes tactiques pour le maintien d'une niche, tandis que la construction des "cognitive amplifiers" (Berland 1982) et d'une certaine vision

de l'alphabétisation parmi des sociétés fortement lettrées (Piasere 1985c) constituent des instrument qui poussent de l'intérieur au maintien d'une niche, même non favorisée par l'extérieur.

Conclusion

Les Roma, et particulièrement les slovénko Roma, nous ont fourni le prétexte pour approfondir certains problèmes liés à la phénoménologie péripatétique. Nous n'avons pas du tout l'intention de proposer les réflexions que nous venons de développer comme des généralisations valables pour tous les groupes péripatétiques. Nous avons eu seulement la prétention de suggérer la complexité que le phénomène peut prendre et aussi les diversités qu'il peut impliquer. Les variables qui entrent en jeu sont souvent nombreuses et difficilement contrôlables. Par exemple, le fait que la dispersion des Roma vivant en Italie est plus limitée dans la région du Frioul qu'ailleurs, est peut-être imputable à une autre variable, c'est-à-dire la proximité de la frontière de l'état. Nous avons cherché à démontrer autre part (1985a) que l'établissement le long des frontières est une tendance qu'on peut prouver historiquement pour les Roma. En plus, la présence d'autres communautés péripatétiques, notamment les Sinti, peut aussi influencer le modèle de dispersion, quelle que soit l'opinion des Roma mêmes. Mais les Sinti de l'Italie du Nord sont toujours très peu connus (Piasere s.p.). Mais il faut surtout éviter d'homogénéiser à l'excès les caractéristiques des péripatétiques, car, s'il est vrai que les niches sont semblables (Rao 1985:104), il est vrai également que les contraintes inhérentes aux activités économiques individuelles peuvent être très différentes et même opposées, et que les contraintes inhérentes au maintien d'une structure sociale ou au changement varient beaucoup selon la structure sociale même de chaque communauté. Et d'après ce que nous lisons, les structures internes des groupes péripatétiques ne nous semblent absolument pas toujours "semblables".

Le fait de découvrir que dans un groupe le nomadisme puisse parfois devenir un "pseudo-morphe" - avec la terminologie de Lévi-Strauss (1984) - c'est-à-dire un facteur non pertinent, un aspect superficiel des stratégies de subsistance, peut ouvrir à nos études mêmes des domaines de recherche inédits.

References

- Berland, J.C.
1982 NO FIVE FINGERS ARE ALIKE: COGNITIVE AMPLIFIERS IN SOCIAL CONTEXT. Cambridge, Mass.: Harvard University Press.
- Borzaga, L.
1967 "Gli Zingari e la Vecchia Legislazione Austriaca." LACIO DROM 3:9-11.
- Dick Zatta, J.
1985a "I Rom Sloveni di Piove di Sacco." LACIO DROM 1-2:2-79.
1985b LA TRADIZIONE ORALE DEI ROM SLOVENI. Manuscrit.
- Durkheim, E.
1969 LE REGOLE DEL METODO SOCIOLOGICO. Milano: Comunità.

Etnološka Grada

1979 O ROMIMA - CIGANIMA U VOJVODINI. Novi Sad: Vojvodanski muzej.

Karpati, M.

s.d. SCHEDE DI FAMIGLIA. Manuscrit.

Levakovich, G. and G. Ausenda

1975 TZIGARI. VITA DI UN NOMADE. Milano: Bompiani.

Levi-Strauss, C.

1984 "Storia e Etnologia." PROMETEO 2 (7):38-51.

Liegeois, J.-P.

1983 TSIGANES. Paris: Maspero.

Lockwood, W.G.

1985 "Balkan Gypsies: An Introduction." Pages 91-99. Papers from the fourth and fifth annual meetings. J. Grumet, editor. New York: Gypsy Lore Society, North American Chapter Publications No. 2.

Petrović, D.

1976 "Cigani u Srednjevekovnom Dubrovniku." ZBORNIK FILOZOFSKOG FAKULTETA XIII, 1. Beograd.

Piasere, L.

1984 LES POPULATIONS TSIGANES EN ITALIE: DONNEES SOCIO-CULTURELLES. Rapport pour le Conseil de l'Europe.

1985a MĀRE ROMA: CATĒGORIES HUMAINES ET STRUCTURE SOCIALE. Paris: Etudes et Documents Balkaniques et Méditerranéens.

1985b "Les Pratiques de Voyage et de Halte des Populations Nomades en Italie." Pages 143-192. In LES PRATIQUES DE DEPLACEMENT, DE HALTE, DE STATIONNEMENT DES POPULATIONS NOMADES ET TSIGANES EN FRANCE, tome III. A. Reyniers, editeur. Paris: Centre de Recherches Tsiganes.

1985c CONNAISSANCE TSIGANE ET ALPHABĒTISATION. Report n. 26, Istituto di Psicologia, Università di Verona.

s. pr. "Le Voci Zingare del 'Glossario del Gergo della Malavita Veronese' di G. Solinas." CIVILITA VERONESE 2, 1.

Rao, A.

1982 LES GORBAT D'AFGHANISTAN. Paris: Editions Recherche sur les Civilisations.

1985 "Des Nomades Méconnus. Pour une Typologie des Communautés Péripatétiques." L'HOMME XXV (3):97-120.

Salo, M.T. and S. Salo

1982 "Romnichel Economic and Social Organization in Urban New England, 1850-1930." URBAN ANTHROPOLOGY 11 (3-4):273-313.

- Semizzi, R.
1939 "Gli Zingari". Pages 64-79. Estratto da RASSEGNA DI CLINICA, TERAPIA E SCIENZE AFFINI. Terni.
- Soravia, G.
1984 "A Wandering Voice." THE UNESCO COURIER (October):21-23.
- Štrukelj, P.
1980 ROMI NA SLOVENSKEM. Ljubljana: Cankarjeva Založba.
- Tomizza, F.
1977 LA MIGLIOR VITA. Milano: Rizzoli.
- Uhlik, R.
1956 "Iz Ciganske Onomastike. Imena Plemena i Narječja." GLASNIK ZEMALJSKOG MUZEJA U SARAJEVU 11:193-207.
1983 SRPSKOHRVATSKO-ROMSKO-ENGLJSKI RJEČNIK. Sarajevo: Svjetlost.
- Williams, P.
1982 "The Invisibility of the Kalderash of Paris: Some Aspects of the Economic Activity and Settlement Patterns of the Kalderash Rom of the Paris Suburbs." URBAN ANTHROPOLOGY 11 (304):315-346.
1985 "Paris - New York. L'organisation de Deux Communautés Tsiganes." L'HOMME XXV (3):121-139.

Leonardo Piasere
Istituto di Psicologia
Università di Verona
ITALIA